

## CHRONIQUE DU MOIS.

---

La politique chôme depuis plusieurs semaines ; aucun événement digne d'intérêt général n'est venu rompre la monotonie qui prévaut toujours à cette époque de l'année. Les chaleurs excessives, dont nous avons été gratifiés, ont chassé aux eaux et à la campagne la plus grande partie des citadins et la stagnation dans les affaires comme dans le commerce est à peu près générale. Cependant les économistes croient que les affaires seront meilleures en Canada cet automne, qu'on ne le pouvait augurer au commencement de la saison. Cela ne veut pas dire que l'on verra bientôt la fin de la crise qui nous afflige depuis deux ans. Les causes multiples qui l'ont amenée ne sont pas disparues tout-à-fait et les suites continueront malheureusement à se faire sentir encore longtemps, avant que l'on revoie les années florissantes dont la Puissance du Canada jouissait naguère. Espérons que la dure leçon que nous avons reçue ne restera pas sans profit, et que les gens d'affaires rendus clairvoyants par une dure expérience, conduiront leur barque avec la prudence et l'habileté qui font arriver au port sans encombre.

Les nouvelles reçues des diverses provinces de la Confédération nous apportent les plus belles espérances d'une abondante moisson. A peu d'exceptions près, la récolte promet d'être aussi rémunérative que celle de l'an dernier. Quelque affligeants que soient les divers fléaux qui peuvent affecter la prospérité des villes, lorsque les campagnes ne font pas défaut, il y a une sorte de compensation, la détresse ne saurait devenir générale et l'équilibre se maintient.

Un des événements les plus remarquables de ce mois a été l'ouverture du chemin de fer intercolonial, reliant la province de Québec à la Nouvelle-Ecosse, en passant par le Nouveau-Brunswick. Cette entreprise gigantesque, commencée depuis plus de cinq ans, est enfin achevée, et nous n'avons pas le moindre doute qu'elle soit destinée à opérer le résultat le plus magnifique, en permettant aux